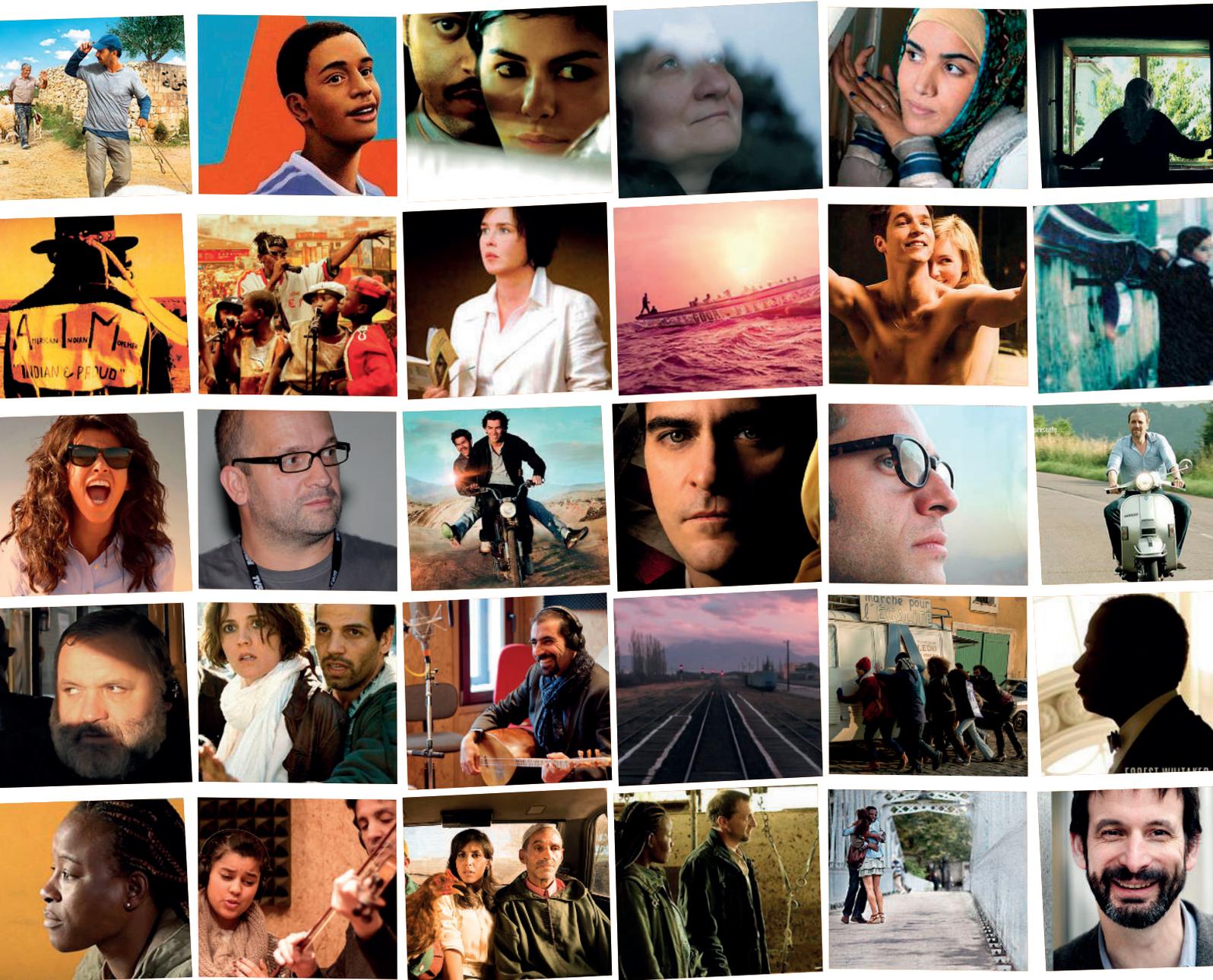


Le journal du Festival

A FILMS OUVERTS.be



Pour l'interculturalité
Contre le racisme

FESTIVAL
A FILMS OUVERTS.be
DU 11 AU 23 MARS 2014

Le migrant ce héros > 3-5

Réalisateur : Vivian Goffette > 6

Rencontre : Patrick Charlier > 14-15

Clôture du festival et Concert « 50 ans » > 16-17

Mon violon et mes sourires

Événement

Le Festival À Films Ouverts se clôturera – le 23 mars - par un concert pour commémorer les 50 ans de l'immigration marocaine et turque en Belgique. A cette occasion, le musicien Emre Gültekin nous interprétera, accompagné de Mohamed Al Mokhlis et de Pierre Chemin, des morceaux traditionnels, des compositions originales mais également des musiques d'ailleurs. Focus sur ce projet.

50 ANS 1964-2014
D'IMMIGRATION
MAROCAINE
C'est du belge!

À l'occasion de la sortie du CD «Rencontre» pour commémorer les 50 ans de l'immigration marocaine et turque en Belgique, Mohamed Al Mokhlis nous livre son histoire, la naissance de sa passion pour la musique et sa vision de l'interculturalité. Entretien.



Mohamed Al Mokhlis et sa nièce Nada Ben Ali (©Média Animation/J.Fainke)

Mohamed Al Mokhlis, musicien d'origine marocaine, immigré en Belgique à l'âge de 7 ans. Très vite sa passion pour la musique s'affirme, à 12 ans il rêve d'une guitare et à 16 ans, perché du haut de sa fenêtre, il écoute avec intérêt un groupe d'artistes tangérois qui joue dans le bar en face de chez lui. « *Je n'avais pas l'âge pour rentrer dans ce bar, nous racontait-il en riant. Mais un jour le patron m'a demandé ce que je faisais là, je lui ai répondu que j'écoutais la musique et il m'a invité à rentrer. Là j'étais comme figé, je ne pouvais détacher mon regard des musiciens. J'ai eu un véritable coup de foudre pour le violon.* »

Quelques années plus tard, vers 15 ans, il constitue avec ses amis du quartier de Saint Josse son premier groupe. C'est avec les chansons du groupe révolutionnaire marocain Nass el ghiwane et de L'Emchaheb qu'ils feront leurs premières représentations publiques à Bruxelles et en Hollande. En 1979, Hamama Hamed, un homme du quartier qui observait l'évolution de ce jeune groupe prometteur, leur trouve un petit local, apporte ses instruments et les initie aux musiques classiques arabes. Mohamed y apprendra notamment le luth.

Belles rencontres

« *Pendant 18 ans j'ai joué dans des cabarets, c'est dans ce monde d'effervescence musicale que j'ai tout appris : il y avait des musiciens syriens, libanais, égyptiens, ... Ils m'ont beaucoup transmis.* » Armé de son violon, Moha-

med a voyagé partout dans le monde.

Son parcours est parsemé de belles rencontres : Sir Yehudi Menuhin, Ravi Shankar pour qui il a joué dans une soirée « From the sitar to the Guitar » au Cirque Royal. Mais également Peter Gabriel. « *Je suis resté 7 jours en Angleterre pour participer à l'enregistrement de morceaux de Peter Gabriel, j'étais le seul musicien à ne pas parler un mot d'anglais et pourtant cela ne m'a posé aucun souci. Je communiquais avec mon violon et mes sourires* » raconte Mohamed. Une belle preuve que la musique est un vecteur de partage.

Transmettre

En 1995, il crée une classe de musique pour les jeunes issus des quartiers de Schaerbeek ou Saint-Josse à Bruxelles. « *J'ai eu besoin de créer cette classe parce que quand je travaillais dans les cabarets, les grands musiciens du monde arabe me disaient souvent : 'Mohamed on va te donner beaucoup de choses mais une fois que tu les as, il faut les transmettre aux autres !'. Cette envie ne m'a plus quitté.* »

Pour lui, c'est extrêmement important que les gens se rencontrent, aient l'occasion de faire la fête et de partager leurs cultures. « *C'est à travers la fête qu'on oublie les soucis de la vie quotidienne et qu'on apprend à se connaître les uns les autres. Les 50 ans de l'immigration marocaine et turque seront une belle occasion pour cela.* »

Même si Mohamed est d'origine marocaine et fier de sa culture, la vie l'a faite citoyen du monde habitant en Belgique. Aujourd'hui, il est belge... avec un plus. « *C'est ce message que j'aimerais transmettre à travers mes chansons. Que tu sois citoyen d'ici ou de là, l'important c'est de bien vivre ensemble !* »

Hélène DE WASSEIGE



Dépasser la barrière des différences

Né en 1980 à La Louvière (Belgique), Emre Gültekin s'est spécialisé au fil des années dans la pratique du saz, nom donné à la famille des luths de Turquie.

Emre a appris à jouer du saz auprès de son père Lütfü Gültekin, d'origine turque.

La population belge vous considère-t-elle comme faisant partie des siens ?

Par mon apparence, je suis déjà quelque peu étranger. Je me souviens qu'en troisième secondaire nous étions en classe et nous avions dû apporter une photo de nous bébé. Chacun devait essayer de reconnaître qui était qui. J'étais le seul étranger en classe : je vous laisse donc deviner la suite... (rire)

Par la force des choses je suis étranger, mais je pense que lorsqu'on est curieux de l'autre, on peut dépasser la barrière de la différence.

Cet anniversaire des 50 ans de l'immigration turque vous touche-t-il ?

Je suis né en Belgique, cela n'a donc pas la même signification pour moi que pour d'autres. Mon père a émigré en Belgique en 1970 et il avait déjà enregistré un 33 tours alors qu'il n'avait que 16 ans. Il n'est pas venu pour fournir de la main-d'œuvre à l'industrie lourde et aux charbonnages. Il est arrivé dans le but de se réaliser à travers une démarche artistique. Pour moi, célébrer l'anniversaire d'une convention d'accords bilatéraux entre

la Turquie et la Belgique est utile pour les institutions et les autorités. Quand je parle de cela avec des amis, nous nous accordons sur le fait que l'immigration issue de Turquie a commencé il y a bien plus de 50 ans.

Pensez-vous que la musique est un vecteur d'ouverture ou bien au contraire, qu'entretenir des traditions musicales engendre un repli sur soi-même ?

Cela dépend de la manière dont on conçoit la musique. Pour moi, la mission d'un musicien n'est pas de SE servir de la musique, mais plutôt de servir la musique. Actuellement c'est un peu le problème qui sévit : beaucoup d'artistes s'autoproclament artistes et n'en sont pas vraiment.

Il y a 30-40 ans, il n'y avait pas autant d'artistes, de CD... en Turquie. C'est cette profusion d'œuvres qui détériore la sensibilité de l'auditeur et nivelle l'oreille de toute une communauté vers le bas.

S'intéresse-t-on à la musique traditionnelle turque ?

Il existe un regain d'intérêt, mais cet intérêt restera toujours limité en termes d'audience, puisque la majorité des gens est submergée par la musique commerciale. La culture traditionnelle est écrasée par une culture dominante propagée, entre autre, via la mon-

dialisation. Reste qu'une minorité de gens est sensible à notre musique. Eux, et notre envie de transmettre, nous encouragent à persévérer.

Quel serait le message que vous auriez envie de faire passer dans le cadre des 50 ans de l'immigration marocaine et turque en Belgique ?

J'ai une anecdote à partager pour illustrer mon souhait. Ma compagne, qui est anthropologue, a été invitée un soir chez une amie turque. Se trouve là l'oncle de son amie. Ce monsieur turc répond aux stéréotypes qu'on peut se faire d'un turc : il fume cigarette après cigarette, c'est un ouvrier dans le bâtiment et il parle peu. Tous sont en train de regarder une émission à la télévision quand un joueur de saz apparaît à l'écran, interprétant un morceau. C'est alors que notre monsieur turc va chercher son propre saz, et reproduit avec une sensibilité remarquable les sonorités de l'instrument entendu à la télévision. A la fin de son morceau, il regarde ma compagne et pose cette question : « *Alors... Maintenant, qui est le barbare ?* » Ces mots de Lévi-Strauss me parlent intimement : « *Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie* ». Si le monde pouvait réfléchir de cette manière, beaucoup de nos peurs et de nos craintes s'estomperaient et l'on pourrait rencontrer l'autre différemment.

Propos recueillis par Hélène DE WASSEIGE



Emre Gültekin en studio (©Média Animation/J.Fainke)

Un CD pour commémorer l'immigration

Quoi de plus naturel pour nous, musiciens qui avons régulièrement le bonheur de vivre des rencontres entre traditions musicales que d'avoir envie de célébrer sur un CD et en concert, la rencontre entre les musiques arabes, turques et belges.

Ce projet est habité par la volonté de rendre mieux visible et de partager la musique de nos origines respectives (et de celle de bons nombres de Belges issus de l'immigration) mais aussi de participer à la musique de l'autre. Morceaux traditionnels issus des 3 traditions, compositions originales croisées qui inventeraient le monde que nous vivons, mais aussi musiques d'autre part, qui un jour, se sont invitées dans notre histoire.

Inscrire un tel projet dans les festivités des 50 ans..... ? , c'est reconnaître que nous sommes entrés respectivement, parfois depuis plus longtemps encore, dans une histoire commune.

La musique nous parle de cette réalité qui est aussi une nécessité : l'enrichissement de chacun passe par la rencontre subtile de l'autre.

Le CD Rencontre Belgique Maroc Turquie est en vente au prix de 15 € à la boutique <http://www.lecordon.be/-Boutique->

Concert de présentation du CD le 23 mars 2014 à 20 h à l'Espace Senghor – Etterbeek.



Un CD pour commémorer l'immigration marocaine et turque en Belgique